

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

20 DÉCEMBRE 2012

Proposition de résolution concernant la préparation des élections de 2015 au Burundi

(Déposée par Mme Marie Arena)

DÉVELOPPEMENTS

Contexte politique

En mai 2010, le Burundi entamait son second processus électoral post-transition depuis les accords d'Arusha conclus en 2000, celui-ci comprenait en-déans une période de quatre mois, cinq scrutins électoraux dont ceux des élections communales, présidentielles et législatives (1).

Le 21 mai 2010 se déroulaient les élections communales burundaises, première échéance de ce cycle électoral. Malgré la longue préparation et les espoirs majeurs placés dans cette échéance électorale, la contestation des résultats par la majorité des partis de l'opposition entraîna le pays dans une impasse politique qui près de deux ans après est toujours d'actualité.

En effet, à l'issue du scrutin communal le parti présidentiel au pouvoir, le Conseil national pour la défense de la démocratie — Force pour la défense de la démocratie (CNDD-FDD) est déclaré vainqueur des élections avec une majorité absolue de près de 64 % de voix (2).

(1) Calendrier du cycle électoral complet des élections de 2010 au Burundi comprenant les élections communales (24 mai 2010), présidentielles (28 juin 2010), législatives (23 juillet 2010), sénatoriales (28 juillet 2010) et collinaires (7 septembre 2010), Site de la Commission électorale nationale indépendante du Burundi (CENI), <http://www.ceniburundi.bi/RETROSPECTIVE-SUR-LES-ELECTIONS-AU>.

(2) ICG, Rapport Afrique n° 169, «*Burundi: du boycott électoral à l'impasse politique*», 7 février 2011, p. 4.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2012-2013

20 DECEMBER 2012

Voorstel van resolutie betreffende de voorbereiding van de verkiezingen van 2015 in Burundi

(Ingediend door mevrouw Marie Arena)

TOELICHTING

Politieke context

In mei 2010 vatte Burundi zijn tweede verkiezingsproces na de overgang aan sinds de akkoorden van Arusha die in 2000 werden gesloten. Dat verkiezingsproces omvatte vijf verkiezingen in een periode van vier maanden, waaronder de gemeenteraads-, de presidents- en de parlementsverkiezingen (1).

Op 21 mei 2010 vonden de Burundese gemeenteraadsverkiezingen plaats, de eerste afspraak in die verkiezingscyclus. Ondanks de lange voorbereiding en de hoge verwachtingen welke die verkiezingen wekten, zorgde de betwisting van de resultaten door de meerderheid van de oppositiepartijen ervoor dat het land in een politieke impasse belandde die bijna twee jaar later nog steeds actueel is.

Na de gemeenteraadsverkiezingen werd immers de presidentiële partij die aan de macht was, de *Conseil national pour la défense de la démocratie — Force pour la défense de la démocratie* (CNDD-FDD) tot overwinnaar van de verkiezingen uitgeroepen met een absolute meerderheid van bijna 64 % van de stemmen (2).

(1) Kalender van de volledige verkiezingscyclus van 2010 in Burundi met de gemeenteraadsverkiezingen (24 mei 2010), presidentsverkiezingen (28 juni 2010), parlementsverkiezingen (23 juli 2010), senaatsverkiezingen (28 juli 2010) en verkiezingen op het niveau van de «collines» (7 september 2010), website van de *Commission électorale nationale indépendante du Burundi* (CENI), <http://www.ceniburundi.bi/RETROSPECTIVE-SUR-LES-ELECTIONS-AU>.

(2) ICG, Afrika-rapport nr. 169, «*Burundi: From Electoral Boycott to Political Impasse*», 7 februari 2011, blz. 4.

À l'annonce des résultats des élections communales par la Commission électorale nationale et indépendante (CENI), les principaux partis de l'opposition, à savoir les Forces nationales de libération (FNL); le Mouvement pour la solidarité et la démocratie (MSD); l'Union pour la paix et le développement (UPD); le Conseil national pour la défense de la démocratie (CNDD — aile originale du parti au pouvoir); l'Union pour le progrès national (UPRONA) et le Front pour la démocratie du Burundi (FRODEBU), ont tous contestés ce scrutin demandant l'annulation des élections communales et le remplacement de la CENI (1). À l'exception de l'UPRONA, les principaux partis de l'opposition regroupés au sein de la coalition d'opposition, l'Alliance des démocrates pour le changement au Burundi (ADC-Ikibiri) (2), ont adressé un courrier à l'attention du chef de l'État Pierre Nkurunziza lui demandant le renvoi immédiat de la commission électorale sous peine de boycotter le reste du processus électoral (3). Au vu de l'absence de prise en considération de leurs revendications, les six principaux partis de l'opposition (4) retirèrent respectivement leur candidat aux élections présidentielles du 28 juin 2010, laissant pour unique candidat celui du CNDD-FDD, le président sortant, Pierre Nkurunziza et boycottant par la même occasion le reste du processus électoral. Ajouté à l'imposante victoire communale (cent quinze conseils sur cent vingt-neuf), le boycott du reste du processus électoral de 2010 fit du CNDD-FDD (le parti du président sortant), le grand vainqueur de l'ensemble des scrutins de ces élections avec trente-deux sièges sur quarante-et-un au Sénat et quatre-vingt-un sur cent et six à l'assemblée nationale (5).

Le climat de tensions dû à la gestion problématique du contentieux électoral et à la reprise des attaques et intimidations à l'encontre des partis de l'opposition a conduit au départ en exil de certains leaders des formations politiques de l'opposition (6).

(1) Union européenne, Rapport final de la Mission d'observation électorale (MOE UE)-Burundi 2010, p. 9, http://www.eueom.eu/files/pressreleases/other/final-report-burundi-2010_fr.pdf.

(2) Comprenant les partis d'opposition suivants :ADR, CDP, CNDD, FEDS-SANGIRA, FNL, MSD, Parena, PIT, PPDRR, Radebu, Frodebu et UPD, cf. Rapport Final- Burundi 2010, MOE-UE, p. 9.

(3) ICG, Rapport Afrique n° 169, *op.cit.*, p. 4.

(4) Frodebu, MSD, UPD, FNL, CNDD et UPRONA.

(5) ICG, Rapport Afrique n° 192, «*Burundi : bye-bye Arusha ?*», 25 octobre 2012, p. 11.

(6) Amnesty International, « Rapport 2012 — Situation des droits humains dans le monde — Burundi », <http://www.amnesty.org/fr/region/burundi/report-2012#section-25-2>.

Nadat de *Commission électorale nationale et indépendante* (CENI) de verkiezingsresultaten had bekendgemaakt, betwisten de belangrijkste oppositiepartijen, te weten de *Forces nationales de libération* (FNL); de *Mouvement pour la solidarité et la démocratie* (MSD); de *Union pour la paix et le développement* (UPD); de *Conseil national pour la défense de la démocratie* (CNDD — oorspronkelijk een vleugel van de partij aan de macht); de *Union pour le progrès national* (UPRONA) en het *Front pour la démocratie du Burundi* (FRODEBU) allemaal de verkiezingen en vroegen ze de vernietiging van de gemeenteraadsverkiezingen, alsook de vervanging van de CENI (1). Op de UPRONA na, richtten de belangrijkste oppositiepartijen, die zich hadden samengevoegd tot de oppositiecoalitie *Alliance des démocrates pour le changement au Burundi* (ADC-Ikibiri) (2), een schrijven aan het staatshoofd Pierre Nkurunziza, met de vraag de verkiezingscommissie onmiddellijk te ontbinden, anders zouden ze de rest van het verkiezingsproces boycotten (3). Omdat er met hun eisen geen rekening werd gehouden, trokken de 6 belangrijkste oppositiepartijen (4) hun respectieve kandidaat voor de presidentsverkiezingen van 28 juni 2010 terug, zodat de kandidaat van de CNDD-FDD, de ontslagnemend president Pierre Nkurunziza, als enige overbleef en boycotten ze meteen ook de rest van het verkiezingsproces. De boycot van de rest van het verkiezingsproces van 2010 maakte van de CNDD-FDD (partij van de ontslagnemend president) de grote winnaar van al die verkiezingen, met tweehonderdtwintig van de eenhonderdvijftig zetels in de Senaat en eenentachtig van de honderden zetels in de nationale assemblee (5). Dit kwam bovenop de indrukwekkende overwinning in de gemeenten (honderdvijftien raadsleden op honderdnegentwintig).

Het gespannen klimaat dat een gevolg was van de problematische aanpak van het verkiezingsgesil en van de hervatting van de aanvallen op en de intimidaties tegen de oppositiepartijen, leidde tot het vertrek in ballingschap van een aantal oppositieleiders (6).

(1) Europese Unie, eindverslag van de verkiezingswaarnemingsmissie in Burundi in 2010, http://eeas.europa.eu/eueom/pdf/missions/final-report-burundi-2010_fr.pdf, blz. 9.

(2) Met de volgende oppositiepartijen : ADR, CDP, CNDD, FEDS-SANGIRA, FNL, MSD, Parena, PIT, PPDRR, Radebu, Frodebu en UPD, cf. eindverslag Burundi 2010, verkiezingswaarnemingsmissie van de EU, blz. 9.

(3) ICG, Afrika-rapport nr. 169, *op. cit.*, blz. 4.

(4) Frodebu, MSD, UPD, FNL, CNDD en UPRONA.

(5) ICG, Afrika-rapport nr. 192, «*Burundi : bye-bye Arusha ?*», 25 oktober 2012, blz. 11.

(6) Amnesty International, « Annual Report 2012 — The state of the world's human rights », <http://www.amnesty.org/en/region/burundi/report-2012>.

Deux ans après ce contentieux électoral et le retrait des principaux partis de l'opposition burundaise de la scène politique du pays, la situation politique ne s'est toujours pas normalisée. Le Burundi est toujours dans une situation d'impasse politique où le dialogue national entre les partis de l'opposition (ADC-Ikibiri) et le parti au pouvoir (CNDD-FDD) n'est toujours pas rétabli. Le retour aux armes d'une partie des Forces nationales de libération (FNL) (1), dernière faction rebelle intégrée aux institutions, les multiples arrestations de partisans de l'ADC-Ikibiri et de nombreux cas d'exécutions extra-judiciaires sur lesquels la justice peine à statuer, entérinent la rupture de tout dialogue politique entre le parti au pouvoir et les partis de l'opposition, ce qui pourrait laisser craindre une résurgence de groupes d'opposition armés et la reprise de violences (2).

Il est clair que seule la reprise d'un dialogue politique national permettra d'éviter une dérive autoritaire et garantira un réel pluralisme politique au Burundi.

De plus, en l'absence d'une réelle opposition parlementaire, la fonction essentielle de contrôle de l'action gouvernementale du parlement n'est pas assurée. En effet, les deux seuls partis (l'UPRONA et le Frodebu- Nyakuri) siégeant au sein des institutions parlementaires, aux côtés du CNDD-FDD, ne peuvent se revendiquer de l'opposition étant donné qu'ils font aussi partie de la coalition gouvernementale.

Dans ce contexte politique déséquilibré, la société civile burundaise et la presse se retrouvent être les seuls à dénoncer les violations de droits ainsi que la mauvaise gestion publique et la corruption. Seul contre-pouvoir présent, les médias et la société civile sont de fait assimilés à l'opposition. Les tensions politiques, le climat sécuritaire fragile et la dégradation des conditions de vie de la population viennent encore aggraver une situation déjà dangereuse pour l'avenir démocratique du pays.

Le rejet, par les partis « d'opposition », de la liste des membres de la nouvelle Commission électorale (CENI), parce que figurait parmi les personnes proposées par le gouvernement le président et le porte-parole de la CENI sortante, risque d'atteindre la crédibilité du processus électoral en préparation (3). En effet, cette liste de membres d'initiative gouvernementale, récemment approuvée par l'assemblée natio-

(1) Commission Justice et Paix belge francophone, Analyse 2012, «Burundi, une difficile réconciliation dans un climat sécuritaire tendu», p. 1.

(2) Amnesty international, *op.cit.*, <http://www.amnesty.org/fr/region/burundi/report-2012#section-25-2>.

(3) ICG, Rapport Afrique n° 192, «*Burundi : bye-bye Arusha ?*», 25 octobre 2012, p. 18.

Twee jaar na die betwiste verkiezingen en de terugtrekking van de belangrijkste Burundese oppositiepartijen van het politieke toneel van het land, is de politieke toestand nog steeds niet genormaliseerd. Burundi bevindt zich nog steeds in een politieke impasse, waarbij de nationale dialoog tussen de oppositiepartijen (ADC-Ikibiri) en de partij aan de macht (CNDD-FDD) nog steeds niet hersteld is. Het terugrijpen naar de wapens van een deel van de *Forces nationales de libération* (FNL) (1), de laatste rebellengroep die in de instellingen geïntegreerd werd, de vele arrestaties van aanhangers van de ADC-Ikibiri en de vele gevallen van buitengerechtelijke executies waarover justitie moeilijk tot beslissingen komt, bevestigen de breuk tussen de partij aan de macht en de oppositiepartijen, zodat te vrezen valt dat gewapende oppositiegroepen opnieuw de kop opsteken en het geweld hervat (2).

Het is duidelijk dat alleen de hervatting van een nationale politieke dialoog een autoritaire ontsporing kan voorkomen en een echt politiek pluralisme in Burundi kan garanderen.

Tevens wordt door de afwezigheid van een reële parlementaire oppositie de essentiële functie van het controleren van de regering door het parlement niet verzekerd. De enige twee partijen (de UPRONA en het Frodebu- Nyakuri) die naast de CNDD-FDD zitting hebben in de parlementaire instellingen, kunnen niet doorgaan voor oppositie, aangezien ze eveneens deel uitmaken van de regeringscoalitie.

In die onevenwichtige politieke context staan het Burundese maatschappelijk middenveld en de pers alleen in hun aanklacht tegen de schendingen van het recht, het slechte beleid en de corruptie. Als enige bestaande tegenmacht, worden de media en het maatschappelijk middenveld feitelijk gelijkgesteld met de oppositie. De politieke spanningen, het broze veiligheidsklimaat en de verslechtering van de levensomstandigheden van de bevolking verergeren een toestand die reeds gevaarlijk is voor de democratische toestand van het land.

De verwerving van de ledenlijst van de nieuwe *Commission électorale* (CENI) door de « oppositiepartijen », omdat een van de personen die de regering voordroeg de voorzitter en de woordvoerder van de ontslagnemende CENI was, dreigt de geloofwaardigheid van het verkiezingsproces in voorbereiding aan te tasten (3). Die ledenlijst, die er op initiatief van de regering kwam en die onlangs door de nationale

(1) Commission Justice et Paix belge francophone, Analyse 2012, «*Burundi, une difficile réconciliation dans un climat sécuritaire tendu*», blz. 1.

(2) Amnesty International, *op. cit.*, <http://www.amnesty.org/en/region/burundi/report-2012>.

(3) ICG, Afrika-rapport nr. 192, «*Burundi : bye-bye Arusha ?*», 25 oktober 2012, blz. 18.

nale et le Sénat (1), en totale contestation des partis de « l'opposition » pour des raisons évidentes liées au contentieux électoral précédent de 2010, ne constitue pas un élément positif dans la poursuite d'un processus inclusif de préparation aux élections de 2015. De même, la récente loi portant statut de l'opposition politique ainsi que la nouvelle loi sur les partis politiques promulguée en 2011, risquent, elles aussi, si elles sont appliquées à la lettre, d'augmenter les tensions déjà présentes et d'écartier les dirigeants de l'opposition qui pour certains sont actuellement en exil (2).

La démarche de l'ONG « Initiatives et Changements » constitue pourtant une avancée positive qu'il est important de soutenir. En effet, cette ONG a pu mettre en place une rencontre à Caux en Suisse (3) réunissant des parlementaires du parti au pouvoir, des représentants des partis de l'opposition et de la société civile afin de sortir de l'impasse politique, de restaurer un dialogue constructif et de s'atteler à la préparation des élections de 2015. Il est essentiel que cette initiative soit soutenue parce qu'elle constitue un réel levier permettant d'entamer un retour négocié de l'opposition sur l'échiquier politique burundais (4).

Contexte socio-économique

Malgré les progrès notables en matière de développement et de fonctionnement des institutions, la situation socio-économique du Burundi reste très préoccupante et on assiste à un mécontentement social croissant dû à une diminution globale du pouvoir d'achat et à une précarisation des couches les plus pauvres de la population (5).

assemblée en de Senaat werd aangenomen (1), wordt om voor de hand liggende redenen in verband met het vorige verkiezingsgeschil van 2010 onverkort betwist door de « oppositiepartijen » en is geen positief gegeven in het voortzetten van een inclusief proces ter voorbereiding van de verkiezingen van 2015. Evenzo dreigen de recente wet portant statut de l'opposition politique en de nieuwe wet sur les partis politiques, die in 2011 werd afgekondigd, indien ze naar de letter worden toegepast, de reeds aanwezige spanningen op te voeren en de oppositieleiders, waarvan sommigen in ballingschap zijn, opzij te zetten (2).

Het initiatief van de ngo « *Initiatives et Changements* » is nochtans een doorbraak die steun verdient. Die ngo is erin geslaagd in het Zwitserse Caux een ontmoeting te organiseren (3) met parlementariërs van de partij die aan de macht is, vertegenwoordigers van de oppositiepartijen en van het maatschappelijk middenveld, om een einde te maken aan de politieke patstelling, opnieuw tot een constructieve dialoog te komen en de voorbereiding van de verkiezingen in 2015 aan te vatten. Het is essentieel dat dit initiatief ondersteund wordt, want het is een echte hefboom om na onderhandelingen de terugkeer van de oppositie op het Burundese politieke schaakbord aan te vatten (4).

Sociaaleconomische context

Ondanks de duidelijke vooruitgang inzake ontwikkeling en werking van de instellingen, blijft de sociaal-economische toestand van Burundi heel zorgwekkend. Er is toenemende sociale onvrede als gevolg van een algemene koopkrachtdaling en de steeds zorgwekkender toestand van de armste lagen van de bevolking (5).

(1) Sénat du Burundi, Compte rendu synthétique de la séance plénière du sénat relative à l'approbation des candidats membres de la commission électorale nationale indépendante, 4 decembre 2012, <http://www.senat.bi/spip.php?article3217>.

(2) ICG, Rapport Afrique n° 192, *op.cit.*, 25 octobre 2012, p. 18.

(3) Du 28 mai au 2 juin 2012.

(4) ICG, Rapport Afrique n° 192, *op.cit.*, 25 octobre 2012, p. 5.

(5) PNUD, Rapport sur le développement humain en Afrique 2012, p. 13, http://www.undp.org/content/dam/undp/library/corporate/HDR/Africa%20HDR/French_AfHDR_summary.pdf.

(1) Sénat du Burundi, *Compte rendu synthétique de la séance plénière du sénat relative à l'approbation des candidats membres de la commission électorale nationale indépendante*, 4 december 2012, <http://www.senat.bi/spip.php?article3217>.

(2) ICG, Afrika-rapport nr. 192, *op. cit.*, 25 oktober 2012, blz. 18.

(3) Van 28 mei tot 2 juni 2012.

(4) ICG, Afrika-rapport nr. 192, *op. cit.*, 25 oktober 2012, blz. 5.

(5) UNDP, *Africa Human Development Report 2012*, blz. 13, <http://www.undp.org/content/dam/undp/library/corporate/HDR/Africa%20HDR/UNDP-Africa%20HDR-2012-Summary-EN.pdf>.

Figurant parmi les cinq pays les plus pauvres au monde, le Burundi se situe en dessous de la moyenne régionale des pays des Grands Lacs au niveau des indicateurs de développement humain avec un IDH de 0,316 (1). La croissance démographique constitue aussi un des défis majeurs auquel le Burundi doit faire face avec un accroissement de la population estimé à près de 3 % et une densité de population de 379,3 hab/km², parmi les plus fortes d'Afrique (2). Malgré un taux de croissance annuel de 4,5 % le revenu moyen par habitant reste relativement faible (170 USD/hab) (3). Malgré la mise en place d'un dispositif institutionnel de lutte contre la corruption et la prise d'engagements clairs de la part des autorités burundaises, la corruption endémique au sein des institutions publiques demeure problématique et a pour conséquence une détérioration de la gestion de la chose publique. Le récent classement de *Transparency International* 2012 épingle le Burundi comme l'un des 10 pays les plus corrompus au monde se trouvant à la cent soixante-cinquième place sur cent septante-quatre pays classés (4). Pour faire face à tous les défis présents et à venir le Burundi doit impérativement veiller à la bonne mise en œuvre des différentes stratégies de bonne gouvernance, de lutte contre la corruption (5) mais aussi de lutte contre la pauvreté (6) qui ont été élaborés par le gouvernement burundais conjointement avec la société civile et le programme des Nations unies pour le développement.

Justice

La politisation du pouvoir judiciaire burundais constitue l'un des freins majeurs au retour des partis de l'opposition. Certains leaders craignent, en effet, de faire l'objet de poursuites judiciaires s'ils venaient à rentrer au Burundi. Cette politisation de la justice constitue, par ailleurs, une des principales préoccupations des associations de défense des droits de l'homme. Cette situation empêche la bonne conduite des différentes investigations concernant les assassinats d'opposants politiques et les violations des droits

(1) PNUD, Rapport sur le développement humain 2011, p. 160, http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2011_FR_Complete.pdf.

(2) <http://www.indexmundi.com/g/g.aspx?v=21000&c=by&l=fr>

(3) Banque africaine de développement, « Burundi- Document de stratégie pays 2012-2016 », octobre 2011, <http://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Project-and-Operations/Burundi%20-%20DSP%202012-16.pdf>.

(4) <http://cpi.transparency.org/cpi2012/results/>.

(5) Stratégie nationale de bonne gouvernance et de lutte contre la corruption 2011-2015, validé en octobre 2011 par les membres du gouvernement burundais, <http://www.bi.undp.org/>.

(6) Adoption du Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté, deuxième génération (CSLPII) en cohérence avec la vision 2025 pour les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), <http://www.bi.undp.org/>.

Burundi appartient aux 5 plus pauvres pays au monde et se situe en dessous de la moyenne régionale des pays des Grands Lacs au niveau des indicateurs de développement humain avec un IDH de 0,316 (1). La croissance démographique est aussi un des défis majeurs auquel le Burundi doit faire face avec un accroissement de la population estimé à près de 3 % et une densité de population de 379,3 hab/km², parmi les plus fortes d'Afrique (2). Malgré un taux de croissance annuel de 4,5 % le revenu moyen par habitant reste relativement faible (170 USD/hab) (3). Malgré la mise en place d'un dispositif institutionnel de lutte contre la corruption et la prise d'engagements clairs de la part des autorités burundaises, la corruption endémique au sein des institutions publiques demeure problématique et a pour conséquence une détérioration de la gestion de la chose publique. Le récent classement de *Transparency International* 2012 épingle le Burundi comme l'un des 10 pays les plus corrompus au monde se trouvant à la cent soixante-cinquième place sur cent septante-quatre pays classés (4). Pour faire face à tous les défis présents et à venir le Burundi doit impérativement veiller à la bonne mise en œuvre des différentes stratégies de bonne gouvernance, de lutte contre la corruption (5) mais aussi de lutte contre la pauvreté (6) qui ont été élaborés par le gouvernement burundais conjointement avec la société civile et le programme des Nations unies pour le développement.

Justitie

De politisering van de Burundese rechterlijk macht is een van de belangrijkste hinderpalen voor de terugkeer van de oppositiepartijen. Bepaalde leiders vrezen immers dat ze gerechtelijk zullen worden vervolgd wanneer ze naar Burundi terugkeren. Die politisering van justitie is overigens een van de grootste zorgen van de verenigingen die de mensenrechten verdedigen. Die toestand verhindert dat de diverse onderzoeken naar de moorden op oppositieleden en de mensenrechtenschendingen waarin moge-

(1) UNDP, *Human Development Report 2011*, blz. 160, http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2011_EN_Complete.pdf.

(2) <http://www.indexmundi.com/g/g.aspx?v=21000&pmac=-by&l=en>

(3) African Development Bank, « *Burundi — Country Strategy Paper 2012-2016* », oktober 2011, <http://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Project-and-Operations/Burundi%20-%20CSP%202012-16.pdf>.

(4) <http://cpi.transparency.org/cpi2012/results/>.

(5) *Stratégie nationale de bonne gouvernance et de lutte contre la corruption 2011-2015*, in oktober 2011 gevalideerd door de leden van de Burundese regering, <http://www.bi.undp.org/>.

(6) Goedkeuring van het *Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté, deuxième génération* (CSLPII), in overeenstemming met de visie 2025 voor de Millenniumdoelstellingen voor ontwikkeling (MDG's), <http://www.bi.undp.org/>.

humains dans lesquels seraient impliqués les services de sécurité (1).

Il est pourtant essentiel que le Burundi se donne les moyens d'une justice fiable, impartiale et fonctionnelle de manière à donner le signal clair d'une lutte contre l'impunité et afin d'assurer la protection des droits fondamentaux en ce compris la liberté d'expression.

Il semble pertinent de rappeler que la négociation des accords de Paix d'Arusha, mettant fin à près de dix ans de guerre civile, reposait notamment sur la mise en place de mécanismes de justice transitionnelle prévoyant la création d'une « Commission nationale pour la vérité et la réconciliation » (CVR). Outil essentiel de la lutte contre l'impunité, cette commission était chargée d'enquêter sur les actes de violences graves commis depuis l'indépendance jusqu'en 2008, de manière à permettre au Burundi de consolider son processus de réconciliation nationale et d'assurer une paix durable à sa population. Après l'échec de nombreuses négociations dues à l'importance des enjeux liés à la justice transitionnelle et à des divergences profondes notamment sur la question de la composition de la CVR, la décision fut prise de procéder à une consultation populaire en 2009. Celle-ci révéla une volonté populaire de voir la Commission se composer de manière tripartite mixte comprenant des représentants de la société civile, du gouvernement et de la communauté internationale. Pourtant, le gouvernement prit la décision, début 2012, de créer un comité technique pour l'installation de la CVR. Ce comité technique, dans le rapport et le projet de loi qu'il a remis, ne suit pas les recommandations issues des consultations populaires et préconise à l'inverse une commission de composition nationale non mixte (2).

Il est important de soutenir les efforts des autorités burundaises dans la mise en œuvre du processus de réconciliation nationale et de reconstruction économique et politique. Il est essentiel de travailler aujourd'hui pour un processus démocratique crédible afin d'assurer les meilleures conditions de préparation et de déroulement du prochain processus électoral au Burundi prévu pour 2015.

Marie ARENA.

*
* *

(1) Amnesty international, op.cit., <http://www.amnesty.org/fr/region/burundi/report-2012#section-25-2>.

(2) ICG, Rapport Afrique n° 192, «Burundi: bye-bye Arusha?», 25 octobre 2012, p. 14.

lijkerwijs de veiligheidsdiensten betrokken zijn, degeleijk worden gevoerd (1).

Het is nochtans essentieel dat Burundi ervoor zorgt dat het een betrouwbare, onpartijdige en functionele justitie krijgt, zodat er een duidelijk signaal wordt gegeven dat de straffeloosheid bestreden wordt en opdat de fundamentele rechten, waaronder het recht op vrije meningsuiting, worden beschermd.

Het lijkt relevant erop te wijzen dat de onderhandelingen over de vredesakkoorden van Arusha, die een einde maakten aan bijna tien jaar burgeroorlog, berustten op het instellen van justitiële overgangsmechanismen die in de oprichting van een « *Commission nationale pour la vérité et la réconciliation* » (CVR) voorzagen. Die commissie was een essentieel hulpmiddel in de strijd tegen de straffeloosheid en had als opdracht de ernstige geweldplegingen die sinds de onafhankelijkheid tot 2008 hadden plaatsgevonden te onderzoeken, zodat Burundi zijn nationaal verzoeningsproces kon consolideren en een duurzame vrede voor zijn bevolking kon verzekeren. Na de mislukking van talrijke onderhandelingen omdat er rond de overgangsjustitie zoveel op het spel stond en omdat er diepe meningsverschillen bestonden, onder andere over de samenstelling van de CVR, werd beslist in 2009 een volksraadpleging te houden. Daaruit bleek dat het volk wou dat de Commission op een gemengde wijze uit drie partijen zou worden samengesteld, met vertegenwoordigers van het maatschappelijk middenveld, de regering en de internationale gemeenschap. Niettemin besliste de regering begin 2012 een technisch comité op te richten voor de installatie van de CVR. Dat technisch comité volgt in zijn verslag en in het wetsontwerp dat het heeft ingediend, de aanbevelingen van de volksraadpleging niet en verdedigt integendeel een commissie die nationaal en niet gemengd is samengesteld (2).

Het is belangrijk dat de inspanningen van de Burundese overheid om tot een proces van nationale verzoening en van economische en politieke wederopbouw te komen, worden ondersteund. Het is essentieel dat vandaag wordt gewerkt aan een geloofwaardig democratisch proces, om ervoor te zorgen dat de voorbereiding van het verkiezingsproces en de verkiezingen zelf in 2015 in Burundi in de beste omstandigheden verlopen.

*
* *

(1) Amnesty International, op. cit., <http://www.amnesty.org/en/region/burundi/report-2012>.

(2) ICG, Afrika-rapport nr. 192, «Burundi: bye-bye Arusha?», 25 oktober 2012, blz. 14

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

Le Sénat,

A. considérant que le Burundi est un des principaux pays partenaires de la Belgique en matière de coopération au développement;

B. considérant la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948;

C. considérant l'article 19 de la Constitution du Burundi du 18 mars 2005 qui stipule que « les droits et devoirs proclamés et garantis, entre autres, par la Déclaration universelle des droits de l'homme, les Pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme, la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et la Convention relative aux droits de l'enfant font partie intégrante de la Constitution de la République du Burundi »;

D. considérant la loi créant la Commission nationale indépendante des droits de l'homme (CNIDH) promulguée par le président de la République le 5 janvier 2011;

E. considérant l'article 75 de la Constitution du Burundi stipulant que « Le multipartisme est reconnu en République du Burundi. »;

F. considérant l'article 89 de la Constitution du Burundi stipulant qu'« Une Commission électorale nationale indépendante, garantit la liberté, l'impartialité et l'indépendance du processus électoral »;

G. considérant les normes globales initiées par l'accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation le 28 août 2000, prévoyant notamment le partage du pouvoir, la création d'un mécanisme judiciaire et la mise en place d'une Commission nationale pour la vérité et la réconciliation dans le cadre des mécanismes de justice transitionnelle;

H. considérant la rupture du dialogue entre les acteurs politiques burundais et constatant que cette situation constitue, si elle perdure, un risque pour la stabilité démocratique et l'Etat de droit au Burundi;

I. considérant l'échec d'une mise en place consensuelle de la Commission électorale nationale indépendante (CENI) pour la préparation des élections de 2015, commission qui doit garantir la liberté, l'impartialité, la transparence et l'indépendance du processus électoral;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. overwegende dat Burundi een van de voorname partnerlanden van België is op het gebied van ontwikkelingssamenwerking;

B. gelet op de Universele Verklaring van de rechten van de mens van 10 december 1948;

C. gelet op artikel 19 van de Burundese Grondwet van 18 maart 2005, waarin staat : « *les droits et devoirs proclamés et garantis, entre autres, par la Déclaration universelle des droits de l'homme, les Pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme, la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et la Convention relative aux droits de l'enfant font partie intégrante de la Constitution de la République du Burundi* »;

D. gelet op de wet tot oprichting van de *Commission nationale indépendante des droits de l'homme* (CNIDH) die op 5 januari 2011 door de president van de Republiek werd afgekondigd;

E. gelet op artikel 75 van de Burundese Grondwet, dat bepaalt: « *Le multipartisme est reconnu en République du Burundi.* »;

F. gelet op artikel 89 van de Burundese grondwet, waarin staat: « *Une Commission électorale nationale indépendante, garantit la liberté, l'impartialité et l'indépendance du processus électoral.* »;

G. gelet op de algemene normen ingeschreven in het akkoord van Arusha voor vrede en verzoening van 28 augustus 2000, waarin onder meer wordt voorzien in machtsverdeling, de invoering van een gerechtelijk mechanisme en de oprichting van een nationale Waarheids- en Verzoeningscommissie in het kader van de mechanismen voor overgangsjustitie;

H. gelet op de breuk in de dialoog tussen de Burundese politieke actoren en vaststellend dat deze situatie, indien ze aanhoudt, een risico vormt voor de democratische stabiliteit en de rechtsstaat in Burundi;

I. overwegende dat men er niet in geslaagd is een consensus te bereiken rond de oprichting van de *Commission électorale nationale indépendante* (CENI) voor de voorbereiding van de verkiezingen van 2015, een commissie die de vrijheid, onpartijdigheid, transparantie en onafhankelijkheid van het verkiezingsproces moet garanderen;

J. considérant la nécessité d'une préparation consensuelle des élections de 2015 et de la mise en place de mécanismes de justice transitionnelle consensuels conforme aux consultations populaires;

K. considérant le rapport Afrique du International Crisis Group n° 192 «*Bye-Bye Arusha?*» du 25 octobre 2012;

L. considérant le rapport 2012 d'Amnesty international concernant la situation des droits humains au Burundi;

M. considérant le rapport Afrique du International Crisis Group n° 185, «*Corruption au Burundi*» du 21 mars 2012;

N. considérant le rapport Afrique du International Crisis Group n° 169, «*Du boycott électoral à l'impasse politique*» du 7 février 2011;

O. considérant l'analyse 2012 de la Commission Justice et Paix belge francophone, «*Burundi, une difficile réconciliation dans un climat sécuritaire tendu*»;

P. considérant les engagements pris par le gouvernement burundais lui-même à travers la Stratégie nationale de bonne gouvernance et de lutte contre la corruption dans son volet de gouvernance politique et démocratique, notamment la nécessité du consensus le plus large sur toutes les questions liés aux élections comme le renforcement de la transparence du processus électoral et l'indépendance de la Commission électorale nationale indépendante;

Q. considérant le rapport de la mission internationale d'enquête de l'Observatoire pour la protection des défenseurs des droits de l'homme en collaboration avec la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) et l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT), «*Burundi des défenseurs sous pressions*», de décembre 2011,

Demande au gouvernement :

1. en tant que partenaire du Burundi, qui est un des principaux pays bénéficiaires de la coopération belge au développement, de soutenir et de veiller au bon déroulement de la préparation du processus pour l'ensemble du cycle électoral dont la tenue est prévue pour 2015;

2. de condamner toutes violations des droits de l'homme et ce, particulièrement dans un contexte où en l'absence d'une opposition politique parlementaire, la société civile est plus exposée;

3. de soutenir des projets favorisant le pluralisme des médias et garantissant la libre expression des journalistes;

J. overwegende dat de verkiezingen van 2015 op consensuele basis moeten worden voorbereid en dat eveneens op een consensus gebaseerde mechanismen voor overgangsjustitie moeten worden ingevoerd in overeenstemming met de volksraadplegingen;

K. gelet op het Afrika-rapport van de International Crisis Group nr. 192 «*Bye-Bye Arusha?*» van 25 oktober 2012;

L. gelet op het rapport 2012 van Amnesty International over de mensenrechtensituatie in Burundi;

M. gelet op het Afrika-rapport van de International Crisis Group nr. 185, «*Burundi: A Deepening Corruption Crisis*» van 21 maart 2012;

N. gelet op het Afrika-rapport van de International Crisis Group nr. 169, «*Burundi: From Electoral Boycott to Political Impasse*» van 7 februari 2011;

O. gelet op de analyse 2012 van de Commission Justice et Paix belge francophone, «*Burundi, une difficile réconciliation dans un climat sécuritaire tendu*»;

P. gelet op de engagementen van de Burundese regering zelf via de *Stratégie nationale de bonne gouvernance et de lutte contre la corruption* binnen het aspect politiek en democratisch bestuur, met name de noodzaak van een zo ruim mogelijke consensus over alle kwesties in verband met de verkiezingen, zoals de versterking van de transparantie van het verkiezingsproces en de onafhankelijkheid van de *Commission électorale nationale indépendante*;

Q. gelet op het rapport van de internationale onderzoeksopdracht van het *Observatory for the Protection of Human Rights Defenders* in samenwerking met de *Fédération Internationale des ligues des droits de l'Homme* (FIDH) en de Wereldorganisatie tegen foltering (OMCT), «*Burundi des défenseurs sous pression*», december 2011,

Vraagt de regering :

1. als partner van Burundi, dat een van de voornaamste begunstigde landen van de Belgische ontwikkelingssamenwerking is, steun te bieden aan en toe te zien op het goede verloop van de voorbereiding van het proces voor de hele verkiezingscyclus die gepland is voor 2015;

2. alle schendingen van de mensenrechten te veroordelen, in het bijzonder in een context waar, door het ontbreken van parlementaire oppositie, het midenveld kwetsbaar is;

3. projecten te steunen die pluralisme in de media bevorderen en die de vrije meningsuiting van journalisten garanderen;

4. d'appuyer le programme d'assistance judiciaire de la Commission nationale indépendante des droits de l'homme (CNIDH) et de soutenir la formation de son personnel;

5. de plaider auprès de ses partenaires européens et internationaux pour la mise en place rapide d'un observatoire pré-électoral qui suivrait en amont la préparation du processus. Ceci afin de prévenir toute irrégularité et garantir les conditions nécessaires à des élections crédibles;

6. de veiller à ce que la mise en place des mécanismes de justice transitionnelle, en ce compris la création d'un mécanisme judiciaire et la Commission nationale pour la vérité et la réconciliation comme prévue par les accords d'Arusha, se fasse dans le cadre d'un processus inclusif qui prenne en compte les consultations populaires effectuées en 2009-2010, de manière à garantir une large adhésion et un maximum de crédibilité à cet élément essentiel du processus de réconciliation nationale tout en évitant que le calendrier du cycle électoral n'interfère dans le travail de la commission;

7. en vue de la préparation d'un cycle électoral crédible, démocratique et transparent qui aura lieu dès 2015, d'attirer l'attention des autorités burundaises sur certains points et de suggérer :

a) de préserver et favoriser le pluralisme politique en vue des élections de 2015 en renouant le dialogue avec l'opposition politique burundaise;

b) d'initier le plus tôt possible un dialogue inclusif avec les partis politiques de l'opposition, de manière à fournir les garanties nécessaires à la sécurité de leurs leaders et au respect des libertés publiques de sorte que l'opposition politique puisse être représentée aux prochaines élections et être assurée du respect de ses droits;

c) de faire en sorte que la composition de la Commission électorale nationale indépendante (CENI) soit l'expression d'une décision consensuelle à laquelle serait associée l'ensemble de la classe politique burundaise et la société civile. Ceci afin d'éviter toute contestation future de l'autorité de cette institution primordiale pour la crédibilité du processus électoral et de son issue;

d) de promouvoir l'information et la transparence autour du processus électoral (Constitution, Loi électorale, mesures d'applications et modifications législatives), de manière à favoriser la confiance des burundais et leur participation aux élections;

e) d'accorder une priorité à la défense des droits de l'homme;

4. het programma voor gerechtelijke bijstand van de *Commission nationale indépendante des droits de l'homme* (CNIDH) te steunen en de opleiding van haar personeel te ondersteunen;

5. bij haar Europese en internationale partners te pleiten voor de snelle oprichting van een pre-electoraal waarnemingscentrum dat vooraf de voorbereiding van het proces zou volgen. Dit om onregelmatigheden te voorkomen en te zorgen voor de omstandigheden die nodig zijn voor geloofwaardige verkiezingen;

6. erop toe te zien dat de invoering van de mechanismen voor overgangsjustitie, met inbegrip van de invoering van een gerechtelijk mechanisme en de Nationale Waarheids- en Verzoeningscommissie zoals bepaald in de akkoorden van Arusha, gebeurt in het kader van een alomvattend proces dat de volksraadplegingen van 2009-2010 in aanmerking neemt, zodat dit essentiële element van het nationale verzoeningsproces op brede instemming en maximale geloofwaardigheid mag rekenen en er tevens voor wordt gezorgd dat de kalender van de verkiezingscyclus niet interfereert met het werk van de Commissie;

7. met het oog op de voorbereiding van een geloofwaardige, democratische en transparante verkiezingscyclus vanaf 2015, de aandacht van de Burundese autoriteiten op bepaalde punten te vestigen en voor te stellen om :

a) het politieke pluralisme te beschermen en te bevorderen met het oog op de verkiezingen van 2015, door de dialoog aan te knopen met de Burundese politieke oppositie;

b) zo snel mogelijk een inclusieve dialoog te starten met de oppositiepartijen, teneinde de garanties te leveren die noodzakelijk zijn voor de veiligheid van hun leiders en voor de eerbiediging van de publieke vrijheden zodat de politieke oppositie kan worden vertegenwoordigd tijdens de volgende verkiezingen en zeker kan zijn van de eerbiediging van haar rechten;

c) ervoor te zorgen dat de samenstelling van de Commission électorale nationale indépendante (CENI) de afspiegeling is van een consensuele beslissing waarbij de ganse Burundese politieke klasse en het middenveld zou zijn betrokken. Dit teneinde elke mogelijke betwisting van het gezag van deze instelling, die van primordiaal belang is voor de geloofwaardigheid van het verkiezingsproces en de afloop ervan, in de toekomst te voorkomen;

d) de informatie en de transparantie rond het verkiezingsproces te bevorderen (Grondwet, Kieswet, toepassingsmaatregelen en wetswijzigingen), zodat het vertrouwen van de Burundese en hun deelname aan de verkiezingen worden bevorderd;

e) voorrang te verlenen aan de verdediging van de mensenrechten;

f) de garantir l'intégrité physique et psychologique ainsi que la liberté d'expression des activistes, des journalistes et des opposants politiques.

11 décembre 2012.

Marie ARENA.

f) de fysieke en psychologische integriteit alsook de vrijheid van meningsuiting van de activisten, journalisten en politieke tegenstanders te garanderen.

11 december 2012.